

Mouez Penmarch (La Voix de Penmarc'h), est le journal d'une commune, de son passé et de ses activités présentes, économiques ou associatives. Pierre Portais est l'auteur d'un article sur le concasseur de Tréguennec. Il y recueille le témoignage de Denis Le Calvez.

Le Mur des Allemands : un témoin de l'Histoire

Une œuvre de Lohse, il est en charge des opérations de mise en œuvre de la base de Tréguennec pendant une dizaine d'années, sous l'occupation de milliers de soldats de la Wehrmacht, c'est lui.



Denis prisonniers en fait :

Plus tard qu'il se cachait jusqu'à l'arrivée de la Wehrmacht, puis jusqu'à l'arrivée des Allemands, il a été capturé par eux. Il a été interné dans un camp de prisonniers de guerre à Tréguennec, puis transféré à un autre camp de prisonniers de guerre à Tréguennec.

Cavalerie était brève de nous :

Après la guerre, le service de cavalerie de la Wehrmacht a été réorganisé. Les unités de cavalerie ont été réduites et les soldats ont été transférés dans d'autres unités.

Un fermier en 1948 :

Après la guerre, Denis Le Calvez a repris son activité de fermier. Il a travaillé pendant plusieurs années à la ferme de Kercaven, où il a élevé des chevaux et des vaches.

Les chevaux réquisitionnés :

Pour le transport de certains matériaux, l'occupant réquisitionne les chevaux des fermes et leurs charrettes.

Pour le transport de certains matériaux, l'occupant réquisitionne les chevaux des fermes et leurs charrettes. A la ferme de Kercaven, il y en avait deux. « Et nous étions trois hommes, précise Denis Le Calvez. Mon père, âgé, mon frère Jacques qui se cachait car il était réfractaire au STO, et moi, le plus jeune. J'ai donc attelé le vieux cheval, comme ça on avançait tout doucement ! J'ai par exemple livré à Tréguennec des mottes de terre prélevées dans nos terrains. Les Allemands les mettaient sur les blockhaus pour qu'ils ne soient pas détectés lors des reconnaissances aériennes. J'ai transporté aussi des troncs de pins de Tronoën à la côte où ils étaient débités en piquets qui étaient plantés dans les champs pour empêcher l'atterrissage de planeurs. On allait également à la gare de Penmarc'h avec un autre gars de l'usine de Tréguennec chercher des sacs de ciment pour les aménagements intérieurs des blockhaus. Il y avait un soldat allemand qui contrôlait le chargement : pas plus de 20 sacs ! Mais on se débrouillait pour en mettre deux de plus qu'on balançait dans les champs sur le trajet et qui était récupérés par la suite. Et puis un jour, en arrivant, on a trouvé le soldat pendu dans sa cabane ! Est-ce que ses supérieurs avaient découvert la disparition de certains sacs, est-ce qu'il en avait eu marre de la guerre ? ».

Après le débarquement en Normandie, les allemands commencent à quitter le secteur pour se regrouper en centre Bretagne ou dans la poche de Lorient. Pour transporter leurs armes et leur

matériel, ils ont besoin à nouveau de charrettes et de chevaux Ils réquisitionnent également le camion du mareyeur Jacob. « Avec mon frère nous sommes allés nous cacher avec nos chevaux dans les champs de mines du côté du menhir de Kerscaven, raconte Denis Le Calvez. Quand ils les avaient posées, nous avons aussitôt enlevés les détonateurs, nous savions donc qu'il n'y avait plus de danger. Jacob, lui, a simulé une panne quand il est arrivé devant la ferme et s'est enfui sur nos terrains qu'il connaissait très bien. Du coup, pas de chevaux, un camion en panne : de colère, les Allemands ont mis le feu au camion qui a explosé. Des figuiers plantés entre le véhicule et la ferme ont fait écran et ça a empêché le feu de se communiquer aux bâtiments ! »

Pour en savoir plus : [l'article complet au format pdf](#)